

RENCONTRE ENTRE L'INSPÉ DE LORRAINE ET XAVIER ROEGIERS « L'ÉVALUATION DES ÉTUDIANTS DANS UNE LOGIQUE DE COMPÉTENCES »

LYCÉE VAUBAN — LUXEMBOURG-VILLE
LE 18.09.2020
RETRANSCRIPTION RÉALISÉE PAR LE SU2IP

Transcription > Séquence 1
« Former aujourd'hui dans l'Enseignement supérieur »



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

Direction de la Formation, de l'Orientation
et de l'Insertion Professionnelle

Service Universitaire
d'Ingénierie et d'Innovation
Pédagogique

SU2IP



Blog : sup.univ-lorraine.fr /  @sup_lorraine



Xavier Roegiers, professeur en sciences de l'éducation à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve en Belgique présente l'approche curriculaire et la notion de compétences à l'Université de Lorraine en présence d'acteurs de l'INSPE de Lorraine.

Vous êtes peut-être étonnés de voir que le titre que j'ai mis à cet exposé porte sur **l'évaluation des étudiants**, mais dans le type **d'approche curriculaire** relative à la pédagogie et à **l'approche par l'intégration des acquis**, l'accent est nécessairement mis sur l'évaluation puisque vous savez que l'on recherche notamment une très forte cohérence entre ce que l'on fait, ce que l'on propose aux étudiants comme type d'activité et la façon dont ils vont être évalués. Peut-être un mot sur ce que j'entends par « **Former aujourd'hui dans l'enseignement supérieur** » (cf/ Titre - diapositive 2/61 de la présentation).

Tout d'abord « **Le rôle de l'enseignement supérieur face aux évolutions sociétales** » (diapositive 3/61 de la présentation) et je dirais d'autant plus par rapport à ce qui se passe aujourd'hui qui est bien plus qu'une crise sanitaire. J'imagine que vous avez tous décodé ce qui est en train de se passer, ça va très largement au-delà.

« **L'enseignement supérieur a pour mission de préparer les jeunes et les adultes à faire face aux exigences du métier mais aussi à penser, anticiper et réguler les évolutions sociétales** » (cf/ diapositive 3/61 de la présentation).

Je crois qu'il faut à tout moment bien se rappeler de tout ça. C'est qu'il y a de nombreux acteurs dans cette société. Il y a des acteurs qui sont en train de prendre le pouvoir de manière « sauvage » et pour moi l'enseignement est l'un des principaux régulateurs de ce qu'il se passe aujourd'hui dans les évolutions sociétales.

Dans le cas de l'enseignement supérieur et pour pouvoir jouer ce rôle d'anticipation et de régulation des évolutions sociétales, il y a selon moi plusieurs facettes articulées dans n'importe quelle formation de l'enseignement supérieur.



Il y a bien-sûr la **facette de la culture générale**, c'est-à-dire tout ce qui est de l'ordre du **savoir**. Il faut continuer à savoir, il faut continuer à s'informer, il faut continuer à informer, il faut continuer à comparer des informations, à prendre de la distance par rapport à des informations, à connaître les savoirs de pointe, les résultats des recherches de pointe...etc. Même si certains grands dirigeants de notre planète ne croient plus aujourd'hui à la recherche scientifique et au savoir et prétendent savoir mieux que les scientifiques eux-mêmes.

Deuxième facette qui est « **la facette de la qualification** » (diapositive 4/61 de la présentation). C'est-à-dire la qualification et tout ce qui est relatif à l'adéquation d'un curriculum à un référentiel métier, un référentiel de compétences, tous les référentiels de type professionnel. Vous êtes bien payés pour le savoir ici avec la formation des enseignants, puisque vous devez répondre à des exigences de former des enseignants qui répondent à telle ou telle caractéristique en termes de qualification.

« **La facette de la professionnalisation** » (même diapositive), c'est à dire qu'un curriculum doit prendre en compte tout ce qui concerne l'apprentissage de la réflexivité, de l'autonomie, de l'anticipation, de la résolution de problèmes. On ne peut pas rester ni au niveau de la culture générale, ni au niveau de la qualification. Par exemple la facette de la qualification ne garantit pas que l'on forme notamment des penseurs, que l'on forme à la pensée.

On va peut-être former à ce stade-ci de bons opérateurs (je ne vais même pas parler des exécutants, mais de bons opérateurs, de bons professionnels entre guillemets) mais on n'est pas encore dans la facette de la professionnalisation qui développe le recul, la réflexivité, l'autonomie, l'anticipation, la résolution de problèmes.

Une quatrième facette qui est une « **facette de recherche** » (même diapositive) qui continue à être très importante, prenant même de plus en plus d'importance dans un triptyque de **formation – action – recherche**.

Enfin, une cinquième facette, sur laquelle je mets l'accent principalement à propos de l'ouvrage dont Fabienne a parlé précédemment, qui est « **la facette de la mise en projet humaniste** » (même diapositive), c'est-à-dire qui articule réflexion sociétale et actions. Elle positionne d'emblée l'étudiant, le futur professionnel comme quelqu'un qui va devenir auteur, pour reprendre la terminologie d'**Ardoino**. L'étudiant n'est pas seulement acteur, il devient **auteur**, c'est à dire **producteur** dans la société de demain.

A mon sens, on ne peut aujourd'hui faire l'économie d'aucune de ces cinq facettes, dans n'importe quel curriculum de l'enseignement supérieur, dans n'importe quelle faculté, dans n'importe quelle formation. On doit retrouver, d'une manière ou d'une autre, ces cinq facettes qui sont à équilibrer de manière différente selon que l'on se situe dans un enseignement du premier degré, un enseignement du second degré ou dans l'enseignement supérieur.

C'est sûr que dans l'enseignement du premier degré, la facette de la recherche va être réduite à sa plus simple expression (même si déjà au premier degré on peut amener des enfants à avoir des perspectives de recherche bien entendu) ; tandis que dans l'enseignement supérieur cette facette de recherche est tout à fait indispensable.

« **Une de ses difficultés est donc d'aller plus loin qu'une stricte formation professionnelle** » (diapositive 5/61 de la présentation), ne pas être uniquement efficace comme certains voudraient nous canaliser dans une efficacité stricte, mais de bien garder toute cette culture que vous avez acquise depuis des centaines d'années particulièrement en France. Toute cette réflexion, notamment la réflexion philosophique, la réflexion sociologique, la réflexion axiologique relatives à l'éducation. **En résumé ne pas être uniquement efficace mais faire sens et plus précisément placer l'efficacité au service du sens.**

« Comment articuler ces différentes facettes ? Comment se servir des compétences comme un tremplin pour mettre l'efficacité au service du sens ? » (diapositive 6/61 de la présentation), parce que c'est bien de ça qu'il s'agit. La plupart du temps ce que l'on veut nous amener à faire c'est mettre le sens au service de l'efficacité et il s'agit de tenir bon et de placer en haut toujours le sens, nos valeurs, nos finalités. Qu'est-ce que nous voulons ? Quelle société voulons-nous ? Que voulons-nous pour nous, pour nos enfants, pour nos petits-enfants, pour nos arrière-petits enfants et pour les générations futures ?

« Les compétences » est un mot à la fois plein de promesses et un mot qui peut être terriblement dangereux parce que le même mot, le même concept peut cacher des réalités qui sont très différentes les unes des autres, parfois même à l'opposé les unes des autres. Par exemple tout ce mouvement que l'on a vu fleurir dans les systèmes anglo-saxons, le développement des « *skills* » dans un cadre vraiment très étroit. Il y en a qui appellent ça des compétences, des « *skills* », mais qui sont des savoir-faire professionnels vraiment terriblement étroits ne laissant pratiquement aucune place à l'autonomie, à la réflexion, qui ne laissent même pas toujours une place à la résolution de problèmes, tant c'est morcelé.

« Pour y voir plus clair il faut bien cibler ce qu'on entend par approche par compétence ou plutôt approches par compétences » (diapositive 6/61 de la présentation), au pluriel, puisqu'aujourd'hui, quand on parle d'approche par compétences, les gens ont dans la tête plusieurs représentations possibles de cette réalité « approche par compétences ». Aujourd'hui, quand on me dit « approche par compétences » je dis : « mais quelles compétences ? Quelle approche ? ». La question que je pose souvent c'est : « donnez-moi un exemple d'énoncé de compétences »... Et là on s'entend très vite.